

Associé national (1810)

Christophe-Alexandre Mathieu de Dombasle (1776-1843), né le 26 février 1777, appartenait à une famille distinguée de Nancy : son grand père, Nicolas Mathieu, anobli en 1724, avait terminé sa carrière comme grand maître des eaux et forêts de Lorraine et il avait transmis cette charge à son fils Jean-Antoine Mathieu ; ce dernier avait pris le nom de Dombasle, non pas à cause de la ville de Dombasle, mais du nom de la terre de Dombasle, qu'il avait achetée sur les bords de la Seille, près de Pont-à-Mousson. Il a commencé ses études secondaires au collège Saint-Symphorien de Metz, mais les a terminées à Nancy, sous la conduite de l'abbé Hubert Vautrin. La Révolution ayant aboli les maîtrises des eaux et forêts, il ne pouvait plus succéder à son père ; sa mauvaise vue l'empêche de faire une carrière militaire ; il apprend les langues vivantes, la chimie et les sciences naturelles ; il complète sa formation à Paris, où il tombe malade. De retour à Nancy, il se marie, mais perd sa femme après qu'elle lui ait donné deux enfants. Il continue à étudier et sa connaissance des langues vivantes lui permet de lire et de traduire les ouvrages de chimie agricole et d'agronomie, qui paraissent en anglais ou en allemand et qui font alors autorité.

C'est à cette époque qu'il publie ses premiers travaux, qui portent sur l'analyse chimique des eaux, sur la préparation du salep, sur les plantes qui fournissent le plus de potasse. Mais il ne veut pas être simplement un théoricien ; il souhaite devenir un praticien. Le blocus continental lui en fournit l'occasion : privée par les Anglais du sucre de ses colonies, la France est obligée d'en fabriquer avec des plantes cultivées sur son propre sol. Il se lance alors, dans son domaine de Montplaisir, aux portes de Nancy, dans la fabrication en grand du sucre de betterave, mais il est ruiné lors de la chute de Napoléon et du retour de la paix. Il ne lui reste que sa notoriété et ses connaissances d'agronome ; elles lui permettent de devenir, le 4 décembre 1820, le premier président de la Société centrale d'agriculture de la Meurthe, lorsque celle-ci est constituée par le préfet du département.

Lorsque le 12 juillet 1810, sa candidature est annoncée, accompagnée d'un *Essai sur l'analyse des eaux naturelles par les réactifs*, il est aussitôt admis. Il remercie en faisant parvenir un nouveau mémoire sur *l'Analyse des eaux potables de la ville de Nancy*. Mandel en rend compte de manière élogieuse le 13 décembre suivant. C'est l'amorce d'une collaboration avec l'académie, qui sera très active jusque vers 1820.

Il va aussi rebondir, grâce à l'aide d'Antoine Bertier, qui met à sa disposition en 1822 son domaine de Roville, pour qu'il puisse y établir un Institut agricole. Celui-ci, qui accueille des élèves français et étrangers, âgés de 18 ans, qui participent à l'exploitation de la ferme tout en étudiant l'agronomie. Le succès fut immédiat, et le renom de l'école assuré par une remarquable publication, les *Annales de Roville*. La formation de la Société centrale et surtout l'installation à Roville coïncident avec la fin de la collaboration directe de Mathieu de Dombasle avec l'académie. Mais il a tout de même envoyé très régulièrement ses publications, signalées dans les *Précis* ou les *Mémoires* de 1811 à 1843. Il a été un des correspondants les plus assidus de l'académie. Cela justifie qu'à sa mort, survenue le 27 décembre 1843, l'académie ait souscrit pour la statue qui lui a été élevée. Chevalier de la Légion d'honneur le 24 septembre 1828. [Jean-Claude Bonnefont]

Fabien Knittel, « Mathieu de Dombasle, agronomie et innovation, 1750-1850 », thèse soutenue à l'Université de Nancy II, 4 juillet 2007. Haldat, « Discours pour l'inauguration de la statue de Mathieu de Dombasle, 9 septembre 1850 », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1850), p. CLXXI.